

HISTOIRE POPULAIRE DE NAPOLEON I^{er}

*Racontée par un Vieux Soldat.**

CAMPAGNE D'EGYPTE.—*Suite.*

Les Turcs sont des soldats merveilleux derrière une muraille ; ceux de Saint-Jean-d'Acre le prouvaient pendant tout le siège. Qu'on ajoute qu'il était sous le commandement de deux Français émigrés, spécialement chargés de la défense de la place, on comprendra l'étonnement que dut éprouver le général en chef à la vue de l'ellipse des premières bombes avec lesquelles ils saluèrent l'arrivée de nos troupes. En outre, ils leur lançaient leurs propres projectiles, que sir Sydney-Smith avait enlevés au capitaine Stangnelet. Ce fut ainsi que le général Caffarelli fut atteint au coude gauche ; il fallut lui couper le bras.

Le lendemain de ce jour, le général en chef se rendit de bon matin à la tranchée, accompagné du capitaine Croisier, un de ses aides-de-camp, qui cherchait en vain la mort depuis le commencement du siège parce que la vie lui était devenue insupportable. A l'époque où Napoléon se trouvait encore à Damanihour, un groupe d'Arabes à cheval vint insulter le quartier-général. Napoléon, qui était à la fenêtre de la maison du cheik, indigné de cette audace, se retourne, et, s'adressant au capitaine Croisier, qui était de service auprès de sa personne.

— Prenez avec vous quelques guides, lui dit-il avec vivacité, et chassez-moi cette canaille qui s'amuse à caracolier là-bas.

En un instant le capitaine paraît dans la plaine



LE NIL ET LES RUINES DE L'ILE DE PHILÆ.

L'île de Philæ ou de Philé située un peu avant la première cataracte du Nil est célèbre dans la religion égyptienne, comme renfermant le tombeau du Dieu Osiris. Cette île possède des ruines romaines et égyptiennes, portiques, temples, etc., qui lui valent la visite de tous les étrangers mettant le pied sur le sol égyptien.

avec une douzaine de cavaliers. L'escarmouche s'engage ; mais du côté des guides il se manifeste, dans l'attaque comme dans la défense, une hésitation que Napoléon ne peut concevoir. Aussi, de la fenêtre où il est resté, se met-il à crier comme si on pouvait l'entendre :

— En avant ! Allez donc, Croisier ! chargez !

Or, contre leur ordinaire, les guides cédaient aussitôt que les Arabes revenaient à la charge. Enfin il arriva que ces derniers se retirèrent tranquil-

lement après un petit combat assez opiniâtre, sans cependant avoir éprouvé aucune perte et sans être inquiétés dans leur retraite. La colère du général en chef ne put se contenir. Il la fit éclater sans mesure contre son aide-de-camp, lorsque celui-ci pénétra dans la maison du cheik pour rendre compte à son général de cette burlesque expédition. Il est présumable que la manière dont il fut traité n'était pas des plus aimables, car Croisier, si brave et si fier dans toutes les occasions, avait les larmes

* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12 (7 Déc. 1895.)